

Elseneur

34 | 2019
J.-H Rosny aîné

Du roman d'aventures et de J.-H. Rosny aîné

Par Maurice Renard

Maurice Renard

Clément Hummel (éd.)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elseneur/569>

ISSN : 2968-6180

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-84133-956-3

ISSN : 0758-3478

Référence électronique

Maurice Renard, « Du roman d'aventures et de J.-H. Rosny aîné », *Elseneur* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 04 avril 2023, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/elseneur/569>

Tous droits réservés

Du roman d'aventures et de J.-H. Rosny aîné

Par Maurice Renard¹

Le roman d'aventures est à la mode ; en disserter est à la mode, on nous y convie, dissertons.

Et définissons, pour commencer.

Un roman d'aventures, qu'est-ce que c'est, exactement ?

C'est d'abord un roman d'action, un roman qui prend pour base le fait matériel, l'événement concret.

Mais c'est un roman d'action qui implique le déplacement physique des personnages.

Il est curieux de constater, en effet, que l'*aventure sur place* n'existe pas, littérairement parlant. Qui dit « roman d'aventures » sous-entend voyage, expédition, fuite, ou, à tout le moins, changement de pays. On peut avoir des aventures à Tombouctou sans quitter Tombouctou, mais à la condition d'être venu à Tombouctou pour y être la proie de l'aventure. Et plus le héros aura fait de chemin pour s'aventurer à Tombouctou, plus ses tribulations mériteront d'être nommées aventures.

Il est, de plus, entendu que les aventures constitutives d'un roman doivent être surprenantes, et même peuvent dépasser la vraisemblance ; mais il va sans dire que plus l'auteur s'éloignera du vraisemblable, moins il gagnera d'argent avec son livre.

Donc, on se demande présentement si le roman d'aventures, très en vogue depuis la guerre et fort habilement rajeuni par l'incorporation de certains éléments prélevés sur d'autres genres littéraires ou philosophiques, continuera ou ne continuera pas d'être à la mode.

1. Première publication : Maurice Renard, « Du roman d'aventure et de J.-H. Rosny aîné », *L'Ami du livre*, n° 13, 1^{er} novembre 1923, p. 2. Nous remercions chaleureusement la Bibliothèque royale de Belgique pour nous avoir transmis une copie du document. Voir aussi, du même auteur « Le merveilleux-scientifique et *La Force mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné », *La Vie*, 3^e année, n° 16, 15 juin 1914, p. 544-548. [Note de l'éditeur.]

Je pense premièrement qu'il est aussi durable que l'humanité. Je le pense parce que c'est la forme de littérature qui est la plus accessible et parce qu'il y aura toujours une immense majorité d'hommes avides de contes et de spectacles, mais pourtant incapables de comprendre autre chose que des récits de coups, de gestes, de poursuites, d'embuscades, etc.

Aussi bien, l'action, irrésistiblement, plaît à tout lecteur, quelle que soit sa culture. Et lorsqu'elle charpente une œuvre qui tire sa valeur de qualités plus hautes, le lecteur cultivé ne peut s'empêcher de trouver en elle un appui solide dont la fermeté lui procure on ne sait quelle aimable assurance.

Il était naturel qu'à la suite des cinq années où l'action domina le monde dans ce qu'elle a de plus brutal, où l'aventure entra dans la vie de tant d'êtres qui semblaient promis à la tranquillité, il était naturel qu'une poussée intellectuelle fit jaillir cette abondante floraison de romans d'action et d'aventures dont le plus célèbre est assurément cette ingénieuse mixture, ce cocktail [*sic*] inédit : l'*Atlantide*.

Il était non moins naturel que l'influence du cinématographe, formidable envahisseur, se fit sentir ici comme ailleurs, en donnant naissance à des œuvres où le mouvement des corps est prépondérant et en excitant dans le public – et par conséquent chez les écrivains, soit inconsciemment, soit par calcul – le goût de l'action forte.

Or, l'action et l'aventure, auxquelles l'histoire vécue nous avait accoutumés durant un lustre, ont passé, le 11 novembre 1918, du domaine de la vie courante dans le domaine des Arts et des Lettres. Cette survivance artificielle se prolongera-t-elle encore quelque temps ? L'élan est-il sur le point de s'épuiser ? L'inévitable réaction en sens contraire va-t-elle se dessiner ? Le roman statique va-t-il supplanter le roman dynamique et cinétique ?

Peut-être.

Et je dis ce « peut-être » avec d'autant moins d'hésitation que le fait même d'avoir ouvert une enquête là-dessus m'apparaît comme une indication, comme un présage. La question se pose ; c'est un signe de mauvais augure. Car lorsqu'on discerne qu'une chose est à la mode, c'est la preuve que sa désuétude commence.

Mais qu'importe ? puisque ce n'est pas là une question de vie ou de mort pour le roman d'aventures, – puisqu'il ne s'agit pas, pour lui, de succomber, mais simplement de reprendre son rang après quelques années de vedette. Qu'importe ! puisque ce genre, fatalement, donnera de loin en loin ses chefs-d'œuvre, comme il a donné *L'Odyssée*, *La Chanson de Roland*, *Don Quichotte*, *Le Voyage de Gulliver*, *Salammbô*, *La Guerre du feu*.

La Guerre du feu. J'incline à penser que c'est un des plus beaux livres du siècle, – le meilleur à mon sens, de J.-H. Rosny aîné.

Le roman d'aventures, à tout prendre, n'est qu'une forme. On peut s'en servir pour exprimer toute sorte d'idées. Il est tantôt philosophique, tantôt satirique, tantôt épique, tantôt historique, tantôt géographique, tantôt scientifique ou parascientifique... Daniel de Foë, Swift, Dumas, Jules Verne, Wells l'ont employé à des fins très diverses. Chose étrange, les ouvrages où J.-H. Rosny a exposé ses brillantes hypothèses en marge de la science ne ressortissent pas nettement au roman d'aventures. Il y manque trop souvent le facteur *déplacement*, dont je parlais tout à l'heure. On sent d'ailleurs, sur ce terrain, que l'auteur néglige l'action au profit des théories qui le passionnent et dont l'intérêt ne lui paraît pas devoir être soutenu par des moyens étrangers qui en détourneraient l'attention.

Au contraire, *La Guerre du feu*, reconstitution préhistorique gigantesque en sa fantaisie conjecturale, offre le type éblouissant d'un chef-d'œuvre épique qui est un roman d'aventures.

Des contes lacustres l'avaient précédé, qui étaient charmants, et sont connus de tous. Un roman lui a fait suite, *Le Félin géant*, qui n'en est que le clair de lune.

La Guerre du feu a été créée comme sculptait Michel-Ange. Tout y est vaste et puissant. Tout y confond, écrase et ravit. C'est un poème homérique et démesuré, plein de force, de couleur et de mouvement, et dont l'émotion profonde remonte en vérité du fond des âges.

Abstraction faite de cette œuvre rayonnante, le roman d'aventures ne tient qu'une place effacée dans l'immense production de J.-H. Rosny; et il est visible que ce moule ne l'intéresse qu'en fonction de la substance qu'on y peut couler. Il l'a rempli d'airain en écrivant *La Guerre du feu*; j'avoue que son dernier livre, *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* ne me fait pas l'effet d'un bronze. Mais, là encore, le vieux Titan a laissé dans l'argile l'empreinte de son pouce cyclopéen, et cela suffit pour magnifier la matière aux yeux de celui qui guette, au détour de chaque page, la phrase prestigieuse, la phrase qui chez Rosny ne fait jamais défaut, la phrase artiste qui réjouit le dilettante mais qui dresse une haute muraille aveugle entre l'admirable romancier et ce grand public auquel il destine pourtant, de toute évidence, des romans comme celui-ci.

Mais quoi! il y a des génies populaires et des génies artistocratiques [*sic*]. Et Rosny n'est pas un génie populaire. Il ne peut pas descendre au-dessous d'une certaine altitude. Lorsqu'il le tente, le résultat prend tournure de pochade; et je songe à Michel-Ange pétrissant des bonshommes pour amuser les petits.